



Canada and the Hinge of History

Driving by New York at dusk at Christmas a year ago, there was a striking absence of light in Lower Manhattan, where the World Trade Center used to be. It simply faded to black.

It had been a perfect day, with the same kind of blue sky the world remembered from the morning of September 11, 2001, a day on which the hinge of history turned.

In Washington, there was an entire wing of the Pentagon missing, where the terrorists had driven a plane through it. Had they flown into another side of the building, at what is known as the River Entrance, they would have taken out the entire United States high command which is headquartered in that wing of the building.

At a Christmas Eve cocktail a few miles away in Old Town Alexandria, a retired Marine colonel from the Pentagon politely inquired if Canadians felt as threatened as Americans by terrorism.

"Not really," I replied, "because we're not the target—you are."

Yet Canada is a secondary target of terrorism, as Michael Ignatieff points out in both a reflective and provocative manner in this month's cover package on Canada-United States relations in the new context of the post 9/11 world. Canada's pluralist and democratic way of life, as he reminds us, is clearly a target. And two dozen Canadians perished along with thousands of others in that new day of infamy. Pierre Martin of Université de Montréal adds his observations of how Canada can pursue an independent foreign policy living in such proximity to the world's only superpower.

Is Canada rowing in tandem with America, or are the two countries out of synch? The US, which directly suffered the terrorist attacks, is understandably obsessed with a security perimeter around North America. Canada, which relies on trade with the US for its very livelihood, is understandably focused on a smart border.

Le Canada au tournant de l'histoire

L'an dernier, à Noël, passant par New York au crépuscule, j'ai été frappé par l'absence d'éclairage dans Lower Manhattan, là où se dressait auparavant le World Trade Center. Tout le secteur semblait simplement s'évanouir dans le noir. À Washington manquait aussi une aile entière du Pentagone. Si les terroristes avaient plutôt foncé sur l'aile connue sous le nom de River Entrance, c'est tout le quartier général du haut commandement militaire des États-Unis qui serait parti en fumée.

Lors du réveillon donné à Old Town Alexandria, à quelques kilomètres de là, un colonel de la Marine retiré du Pentagone m'a poliment demandé si les Canadiens craignaient autant le terrorisme que les Américains. « Pas vraiment, avais-je répondu. Parce que vous êtes la cible, pas nous. »

Or, s'il n'est pas une cible prioritaire, le Canada n'en est pas moins une cible secondaire signale Michael Ignatieff dans un texte à la fois pénétrant et provocant qui ouvre notre thème du mois sur les relations canado-américaines. Notre mode de vie démocratique et pluraliste constitue en lui-même une cible de choix, rappelle-t-il. Et les 24 Canadiens qui figurent parmi les victimes de ce jour tragique sont là pour nous le rappeler. Pierre Martin, de l'Université de Montréal, y va pour sa part de quelques observations sur comment mener une politique étrangère indépendante malgré notre voisinage avec l'unique superpuissance mondiale.

D'où cette question : le Canada avance-t-il toujours de concert avec les États-Unis ou a-t-il adopté sa propre voie ? Directement touchés par les attaques, nos voisins sont forcément obsédés par l'idée d'un périmètre de sécurité nord-américain. Mais comme nos moyens d'existence dépendent de solides liens commerciaux avec les États-Unis, nous privilégions forcément le maintien d'une frontière « intelligente ». Des liens qui constituent la première relation com-

The importance of the world's largest commercial relationship, \$2 billion a day of bilateral trade, is underlined by Brigham Young University's Earl Fry, a longtime Canada-watcher and former trade official in the Reagan administration. Exports now account for 45 percent of Canada's output, 87 percent of them to the US.

But Canada must come to terms with the new reality in Washington since George W. Bush ran the table in the November mid-term elections, giving Republicans control of both houses of Congress in addition to the White House. As Michael Hart and Bill Dymond remind us, Bush can no longer be regarded as an accidental president. Hart and Dymond, formerly senior Canadian negotiators in free trade talks with the US, send a powerful message that *ad hocery* won't cut it anymore in Canada-US relations.

And what about the new briefing book on security and defence issues, from Iraq to the North American perimeter, to the reciprocal agreement for stationing American and Canadian troops on one another's soil in the event of a terrorist attack or natural disaster? Scot Robertson and Michael Hennessy, professors at Royal Military College in Kingston, consider these questions, which are all the more vexing in the light of Canada's dangerously neglected military capacity. This is precisely the issue addressed by Jack Granatstein, one of Canada's most respected and prolific historians, in the concluding chapter of his epic *Army*, this month's Book Excerpt, which suggests historic precedents of a Canada unprepared for war in a time of peace. Dan Middlemiss, the Dalhousie University naval authority, reviews Granatstein's important new book.

In this month's Dossier, we take a comprehensive look at health care in the light of the Romanow Report. Antonia Maioni, director of the McGill Institute for the Study of Canada, a noted authority in Canada-US comparative health-care issues, offers an appraisal of the Romanow Report. Jean Charest, leader of the Quebec Liberal Party, offers the perspective of a provincial leader who will be campaigning on health care in 2003. France St-Hilaire, IRPP vice-president of research and Harvey Lazar of Queen's University, examine the issue of vertical fiscal imbalance and health care. And Joe Heath, who has *The Last Word*, takes exception to Romanow taking exception to the "commodification" of health care. From France, in his monthly *At Home Abroad* column, Bill Watson weighs in on Romanow.

In Plus, Alexa McDonough looks back on her legacy as NDP leader, and Graham Fraser looks ahead to its prospects after the leadership convention. Finally, in a Document for *Policy Options*, Dick Pound, president of the World Anti-Doping Agency, suggests some guidelines to prevent athletes from cheating. All this, plus a Q&A with RBC Financial Group president Gord Nixon, who shares his thoughts on Canada's economic prospects, and a Verbatim from Mario Dumont, who proposes the end of the "Quebec model" of the modern state. We welcome your comments in letters by E-mail to options@irpp.org

merciale du monde avec des échanges totalisant 2 milliards \$ par jour, souligne Earl Fry, de Brigham Young University, qui suit depuis longtemps les affaires canadiennes et qui a été impliqué dans la politique commerciale américaine sous l'administration Reagan. Aujourd'hui, 87 p. 100 de nos exportations sont destinées aux États-Unis.

Mais le Canada doit maintenant composer avec la nouvelle réalité créée par le triomphe de George W. Bush aux élections de mi-mandat de novembre, qui ont vu les républicains rafler la majorité aux deux chambres du Congrès. Comme le rappellent Michael Hart et Bill Dymond, on ne peut désormais considérer le président américain comme ayant fortuitement accédé à ses fonctions. Négociateurs canadiens de haut rang lors des pourparlers de l'ALENA, ceux-ci estiment que les manœuvres *ad hoc* n'ont plus leur place dans les relations canado-américaines. Et qu'en est-il des instructions à l'étude relativement aux questions de défense et de sécurité, qu'il s'agisse de l'Irak, du périmètre nord-américain ou de l'accord sur le stationnement de troupes canadiennes et américaines sur nos territoires respectifs en cas d'attaques terroristes ou de catastrophes naturelles ? Scot Robertson et Michael Henney, professeurs au Collège militaire royal du Canada à Kingston, examinent ces questions dont les réponses sont aussi frustrantes que notre capacité militaire est fragile. On verra d'ailleurs, dans un extrait tiré du nouveau livre de Jack Granatstein, que l'impréparation du Canada à la guerre en temps de paix n'est pas un fait nouveau.

Ce mois-ci, notre Dossier est consacré aux soins de santé, tels que le rapport Romanow les a mis en lumière. Antonia Maioni, directrice de l'Institut d'études canadiennes de McGill et autorité reconnue sur les questions de santé canado-américaines, y propose d'abord une évaluation du document. Suit le point de vue de Jean Charest, le chef du Parti libéral du Québec, qui s'apprête en 2003 à faire campagne sur la santé et France St-Hilaire une analyse du déséquilibre fiscal en santé. Dans *Le dernier mot*, Joseph Heath s'offusque de voir M. Romanow s'offusquer d'une certaine marchandisation des soins de santé, et dans *At Home Abroad* Bill Watson offre sa propre analyse du rapport.

Pour compléter ce numéro, Alexa McDonough évoque l'héritage qu'elle laisse au NPD, dont elle a récemment quitté la direction, et Graham Fraser y va de ses pronostics sur l'avenir de ce parti à l'issue du congrès de direction. Notre Document du mois donne la parole au président de l'Agence mondiale antidopage, Dick Pound, qui définit certaines mesures visant à prévenir chez les athlètes l'usage de substances dopantes. On trouvera enfin un entretien avec Gordon Nixon, président de RBC Financial Group, qui s'exprime sur l'avenir économique du Canada, ainsi qu'un extrait d'un discours de Mario Dumont sur la fin du modèle québécois. Et comme toujours, nous vous invitons à nous écrire à options@irpp.org